



ENTRETIEN AVEC

## Besma OURAÏED

Infographiste-maquettiste de l'IRMC depuis 1993.

### « AVEC SOUPLESSE ET EFFICACITÉ »

*Le secteur des publications de l'IRMC a une mémoire d'éléphant. C'est grâce à Besma Ouraïed, infographiste-maquettiste recrutée à l'IRMC en tant que secrétaire bilingue et technicienne d'édition en 1993, soit un an après la fondation de l'institut par Michel Camau. Elle nous livre aujourd'hui son témoignage, celui de (presque) trois décennies de travaux éditoriaux et de publications qui, tous, sont signés de sa main.*

*Comment êtes-vous entrée à l'IRMC ?*

C'est à l'occasion d'un stage à l'Ambassade de France que j'ai découvert l'IRMC. Auparavant, je travaillais dans l'administration tunisienne, recrutée comme programmeur à la municipalité de Carthage. Je n'y suis restée que 6 mois – c'était avant de croiser la route de Michel Camau et d'Anne-Marie Planel, qui m'ont recrutée au secteur des publications pour m'occuper, à l'époque, du bulletin trimestriel *Correspondances* – mon tout premier bébé ! J'ai participé à la conception et à la réalisation de la maquette du tout premier numéro – aujourd'hui devenu *La Lettre de l'IRMC*. Passer de l'administration à l'édition n'a pas été un choix difficile : l'institut, que je ne connaissais pas du tout, m'a très vite séduite. C'était neuf, enjoué, l'ambiance était au beau fixe, chaque visite était une bouffée d'air frais, nous avions l'avenir devant nous. L'aventure a alors commencé.

*Pouvez-vous nous raconter les premières années du secteur des publications de l'IRMC ?*

Le secteur des publications faisait tout : relire les travaux des chercheurs, concevoir et réaliser les maquettes d'ouvrage, mettre au point une charte graphique, les programmes des manifestations scientifiques pour se faire connaître du grand public... tout cela était le

rôle (et l'est encore !) de ce service. Nous souhaitons assurer des publications fréquentes et de bonne qualité. Je travaillais en étroite collaboration avec Hayet Naccache, pour assurer une continuité dans la production des contenus à destination des publics extérieurs. C'était un véritable tourbillon, et j'étais comme un poisson dans l'eau. D'ailleurs, Michel Camau me taquinait sur mon dynamisme : « vous ne marchez pas, comme tout le monde, vous : vous courez ! » (*rires*). On ne se refait pas.

*Vous souvenez-vous d'une évolution spécifique de votre secteur au cours de ces trois décennies ?*

À vrai dire, l'histoire de notre secteur est très linéaire. Cela peut sembler étonnant en l'espace de trente années. Mais je travaillais à l'époque comme je travaille aujourd'hui : avec patience et passion, j'ai l'habitude de dire que « c'est ma partie de plaisir ». Un fait majeur qui a, en quelque sorte, le plus chamboulé le secteur des publications est le changement de directeurs tous les cinq, puis tous les quatre ans. Ce n'était pas toujours facile de s'adapter aux nouvelles directives. Je pense par exemple à la frénésie éditoriale d'un de nos anciens directeurs avec qui nous publiions au moins une bonne douzaine travaux par an (*rires*) !

Mais, dans les faits, cela nous a empêché de nous reposer sur nos lauriers. Nous devons toujours faire nos preuves, élargir nos horizons, rien n'était jamais acquis, il fallait toujours garder le même « *grinta* », et c'est tant mieux. Tout l'esprit du secteur réside dans ce constat. Toutes les nouveautés sont bonnes à étudier, sans pour autant renier notre constance. Mais il faut rester curieux. Comme disait Jean Gabin : « Toute ma jeunesse, j'ai voulu dire JE SAIS ! Seulement, plus je cherchais, et puis moins j'savais ».

Quelle publication vous a le plus marquée ?

Question difficile... il y en a des dizaines ! Mon tout premier travail de préparation éditoriale concernait *Public et privé en Islam*, dirigé par Mohamed Kerrou. On commençait tout juste à élaborer notre charte graphique et éditoriale : cette première publication a lancé l'identité éditoriale de l'institut. Son empreinte est née à ce moment-là. Et mon parcours de maquettiste avec !

Plus récemment (il y a moins de deux ans), nous avons publié une chronique de confinement aux éditions Nirvana, publication qui m'a aussi grandement marquée. Nous travaillions de chez nous, chose inédite, qui imposait de nouveaux défis et une autodiscipline de fer (*rires*). Tous les irmcéens y ont participé. Au même moment, nous travaillions aussi sur une revue de presse francophone, dirigée par Khaled Jomni, qui répertoriait les articles de journaux traitant de la pandémie. Un travail de dépouillement et d'archivage certes très conséquent, mais passionnant, qui servira sans doute de témoignage pour les générations futures. Mais il faut aussi, et surtout, rappeler les noms des responsables éditoriaux avec qui j'ai travaillé tout au long de ces années : Anne-Marie Planel, avant tout, qui m'a appris à aimer la lecture, à être soigneuse, à accorder toute l'importance qu'il faut à la virgule, à la veuve et l'orpheline (*soupir*), au moindre détail. Maquetter, c'est un travail d'artiste, voire d'orfèvre.



"Tunis, the smell of rain". © Skander Khlif

Je pense aussi à Romain Costa, qui a été mon binôme pendant pas moins de 10 ans, puis Alexia Humbert, qui a quitté l'IRMC en décembre dernier, et enfin Selma Hentati, avec qui je travaille depuis janvier. J'ai été ravie de croiser leur chemin ! Comme je le dis souvent : « On se kiffe » !

*Pour finir, que souhaitez-vous à l'IRMC pour les années futures ?*

Qu'il évolue et grandisse dans le monde de la recherche en Sciences humaines et sociales au Maghreb. Longue vie à l'institut ! Il fait pleinement partie de moi. Je n'y ai jamais vu le temps passer. Encore aujourd'hui, je m'agite ! Avec souplesse et efficacité, pour encore de longues années !

Propos recueillis et mis en forme  
par Selma HENTATI